UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Liaison RÉGION

Sherbrooke: Université leader, Université de leaders

PUBLIREPORTAGE

DES NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE

L'Université de Sherbrooke est de plus en plus verte

ÉLISE GIGUÈRE

L'Université de Sherbrooke est de plus en plus verte. Et pour cause, depuis la mise en place de son plan de gestion des matières résiduelles en 2002, elle ne cesse d'innover et d'impressionner par ses pratiques de récupération et de valorisation.

Cet automne, le compostage est devenu plus accessible sur le Campus principal. Des îlots de tri ont été aménagés à la cafétéria et près des cinq casse-croûte répartis dans les facultés. «À tous les endroits où il se vend de la nourriture, nous avons installé des îlots à quatre voies où l'on peut recueillir la matière organique», précise le conseiller en environnement et développement durable de l'UdeS, Patrice Cordeau.

À la cafétéria, le concessionnaire recueille depuis 2002 les matières compostables générées lors de la préparation des repas. Mais depuis cet automne, les usagers peuvent également contribuer à cette collecte de matières organiques en effectuant eux-mêmes le tri de leurs restants de table. Avant de faire rouler leur plateau vers la plonge, leurs détritus peuvent aboutir dans trois types de compartiments : matières recyclables (verre, plastique, métal, carton), matières compostables ou déchets. Comme les fruits et légumes sont compostables, ainsi que les œufs, les serviettes de table, la viande, les matières grasses, les boîtes de livraison de repas souillées, le café moulu et les sachets de thé, il ne reste plus grand-chose à jeter à la poubelle!

D'ailleurs, Patrice Cordeau le confirme : «D'année en année, nous avons réussi à diminuer de façon significative les fréquences de collecte et les volumes des conteneurs à déchets.» En fait, depuis 2004, le volume de déchets dirigé vers l'enfouissement sur le Campus principal de l'UdeS aurait diminué de 30 %.

En plus du programme de compostage, l'Université de Sherbrooke a poursuivi ses efforts au niveau de l'acquisition de divers équipements de récupération. Dernièrement, des îlots muraux permettant notamment la cueillette du plastique, du verre et du métal ont été installés un peu partout sur le campus et viennent s'ajouter aux différents bacs déjà installés dans les cuisinettes des associations étudiantes, les salons des employés, les résidences, etc. Les nouveaux îlots muraux couvrent présentement 60 % du Campus principal. L'objectif de 100 % est dans la mire pour avril. À cela s'ajoutent évidemment les différents bacs de recyclage pour carton et papier, installés depuis plusieurs années.

Guillaume-Pierre Michaud profite de l'îlot de tri, aménagé près du casse-croûte du pavillon Albert-Leblanc à l'Université de Sherbrooke, pour disposer de sa bouteille de plastique. Photo : Michel Caron

L'Université de Sherbrooke adhère à la formule du 3RV : réduction à la source, réutilisation, recyclage, valorisation. «Pour toutes nos matières, nous essayons d'appliquer ce principe», lance Patrice Cordeau. Présentement, environ 55 à 60 % des matières résiduelles générées sur la colline universitaire sont mises en valeur et détournées de l'enfouissement. L'objectif d'atteindre 65 % dans les prochains mois semble réalisable. «Nous pensons qu'avec nos nouveaux équipements et la poursuite de notre campagne de sensibilisation, nous irons chercher notre 65 %», estime Patrice Cordeau.

Dès que le système de compostage sera bien implanté sur le Campus principal, l'Université envisage d'implanter le même type de programme au Campus de la santé. Un projet qui devrait se réaliser au cours de l'année 2008, d'autant plus que le CHUS et l'UdeS font partie de la Table des partenaires, avec sept institutions sherbrookoises, toutes unies pour promouvoir le développement durable et en appliquer les principes.

ICI, on recycle

Pour valider son rôle de leader en gestion responsable des matières résiduelles, l'Université de Sherbrooke vient d'adhérer au programme ICI, on recycle, de Recyc-Québec. Avec cette entente, signée le 13 novembre par Alain Webster, vice-recteur à l'administration et au développement durable, l'Université souhaite maximiser son bilan environnemental. S'adressant aux industries, aux commerces et aux institutions (d'où l'acronyme ICI), le programme est constitué de trois niveaux de participation : engagement, mise en œuvre, performance. Dotée d'un plan de gestion des matières résiduelles depuis 2002 et adhérant à une politique de développement durable depuis 2005, l'Université de Sherbrooke se concentrera sur le 3e niveau de ce programme de reconnaissance. «Nous nous engageons à faire de notre institution un endroit identifié où les efforts sont mis de l'avant pour dévier le maximum de déchets de l'enfouissement», précise Patrice Cordeau. Un processus déjà fort bien enclenché.

Objectif dépassé pour Centraide

Grâce à une participation exceptionnelle, l'équipe de la campagne de financement de Centraide Estrie à l'Université de Sherbrooke a largement dépassé son objectif de 110 000 $. À ce jour, 115 844 $ ont été amassés. Centraide distribuera ces sommes à des organismes communautaires de Sherbrooke et de la région afin de permettre à des personnes plus démunies de bénéficier de services dont elles ont vraiment besoin. Sur la photo, la registraire et présidente de la campagne universitaire Centraide 2007, France Myette, est accompagnée des solliciteurs qui donnent un coup de pouce depuis 10 ans ou plus. Il s'agit de Nicole Laverdière, secrétaire à la recherche à la Faculté de génie; Brian Talbot, professeur au Département de biologie; Luce Proteau, technicienne de laboratoire en microbiologie à la Faculté des sciences; et enfin, Gilles Bilodeau, directeur des Services auxiliaires, venu représenter Jacques Girard, responsable de section aux Services auxiliaires (absent de la photo). Photo : Michel Caron

L'Université se rapproche des groupes communautaires

RENO FORTIN

L'Université de Sherbrooke vient de renforcer son engagement envers le milieu communautaire en lançant un programme basé sur des interventions pratiques dans des organismes communautaires de la région. Cette pédagogie novatrice, qui s'intitule Programme d'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire (PAEIC), permet aux étudiantes et étudiants de différents programmes de maîtrise de réaliser un travail universitaire auprès d'un organisme communautaire ciblé.

«Le but est de permettre aux étudiants de développer des compétences et le goût de l'engagement dans la communauté d'appartenance», explique Nicole St-Martin, directrice scientifique du PAEIC. Le programme veut également soutenir les organismes afin qu'ils puissent répondre à leur mission sociale, soit par le biais des interventions des étudiants ou dans le cadre de projets de recherche de professeurs impliqués auprès de ceux-ci.

Afin de bien articuler le développement du programme, quatre phases ont été prévues : le prédémarrage en 2006, le démarrage en 2007, l'élargissement en 2009 ainsi que la consolidation et le transfert en 2011. Jusqu'à maintenant, le programme a permis la création de projets pilotes à la Faculté d'administration, et l'équipe souhaite susciter la participation d'autres facultés jusqu'à la constitution souhaitée d'un service universitaire intégré en 2011.

Actuellement, le PAEIC relève de la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke. La direction scientifique du programme est assurée par Nicole St-Martin, tandis que Simon Bolduc assume le rôle de coordonnateur au quotidien. Afin de favoriser le développement du programme, deux comités ont été mis en place, soit le comité pédagogique, qui regroupe des professeurs et des représentants du milieu communautaire, ainsi que le comité-conseil, qui regroupe davantage des acteurs institutionnels.

Coup d'envoi

Près d'une centaine de personnes provenant des milieux universitaires, communautaires et municipaux se sont rassemblées à la mi-novembre au Centre culturel pour donner le coup d'envoi du programme. «L'objectif de la journée était de faire connaître le PAEIC, explique Simon Bolduc, de favoriser son appropriation par chacun des acteurs impliqués et d'offrir un espace de réflexion et de discussion sur les fondements et le fonctionnement du programme.» Le milieu communautaire semble fort encouragé par les diverses perspectives du programme.

Les principaux collaborateurs demeurent la Corporation de développement économique communautaire, la Corporation de développement communautaire et la Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie. «Lors du lancement, nous avons réussi à réunir des représentants de chacun des milieux concernés par le programme», note Simon Bolduc. Le défi demeure tout de même de construire une culture de dialogue entre le milieu universitaire et le milieu communautaire afin que le programme puisse satisfaire les besoins des deux milieux.

Le Programme d'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire est supporté financièrement par la Fondation de la famille J.W. McConnell, vouée à l'avancement de l'apprentissage par l'intervention communautaire.

Renseignements :
www.USherbrooke.ca/paeic